

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XXI, n° 12.

Bruxelles, juillet 1945.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XXI, n° 12.

Brussel, Juli 1945.

MICROLÉPIDOPTÈRES DE LA FAUNE BELGE,

(5^e note)

par Abel DUFRANE (Mons).

Cette note énumère surtout, comme les quatre précédentes (1), des Microlépidoptères de la Belgique; elle est accompagnée de quelques observations biologiques lorsqu'il y a lieu. Des spécimens de la plupart des espèces citées ont été déposés dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Zophodia convolutella HÜBNER.

Au sujet de cette espèce, Ch. DE FRÉ (2) dit: « *Myelois grosularielle* Tr. Observé à Louvain, le 22 avril 1850, dans un jardin »; DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAËLE (3) reprend simplement cette citation, de même que LHOMME (4) qui mentionne en outre les spécimens élevés par LAMBILLON (5) de chenilles

(1) Bull. Mus. royal d'Hist. nat. Belg., T. XVIII, n° 5, 1942, 12 pp.; id., n° 40, 12 pp.; id., T. XIX, n° 31, 1943, 8 pp.; id., T. XX, n° 18, 1944, 12 pp.

(2) DE FRÉ, Ch., 1858, *Catalogue des Microlépidoptères de la Belgique*. (Ann. Soc. Ent. Belg., T. II, p. 105).

(3) DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAËLE, 1906, *Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique*, 1^{re} part. (Mém. id., T. XIII, p. 24.)

(4) LHOMME (direction), *Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique*, vol. II, n° 1730.

(5) LAMBILLON, L. J., *Zophodia Hb. Convolutella Hb. Où en est son histoire naturelle*. (Rev. Mens. Soc. Ent. Nam., 21^e ann., n° 7, p. 27, n° 8, p. 30, n° 9, p. 33, n° 10, p. 38-39 (pages inversées), n° 11, p. 41.)

trouvées par ce dernier à Jambes. Les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique contiennent: collection DE FRÉ, 3 exemplaires; collection THYSEBAERT, 6; collection BREYER, 1; collection WEINMANN, 2 et collection DE CROMBRUGHE 1 avec étiquette WEINMANN. Tous ces exemplaires sont sans localité, ni date, on ne peut donc affirmer qu'ils ont été pris en Belgique. Par contre, la collection GUIARD possède 2 exemplaires de Wijneghem: 23-IV-1909 et 3-V-1910. Ces 2 *Zophodia*, celui de DE FRÉ et les 4 spécimens obtenus d'élevage par LAMBILLION constituaient jusqu'à présent, d'une façon certaine, ce qui avait été trouvé en Belgique. M. GOETGHEBUER m'a cédé 1 ♂ qu'il a pris à Heusden, le 27-IV-1934 et M. SARLET 1 ♀ qu'il a capturée à Ensival, en 1943. Ces exemplaires peuvent être rapportés à la variété *pallidella* LAMBILLION (6) plus pâle et à dessins moins marqués que sur les figures de BERCE (7) et de SPULER (8). Celui de Heusden est un exemplaire « minor » qui n'a que 24 mm. d'envergure. Je l'ai communiqué à M. JANMOULLE pour comparaison avec ceux du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique. Le résultat est que « cet exemplaire est certainement moins marqué que certains du Musée, en particulier que ceux de DE FRÉ, et indubitablement petit; mais parmi les exemplaires de THYSEBAERT, il y en a un qui est à peine plus grand. D'autre part, les deux exemplaires de GUIARD sont très grands ainsi que ceux de DE FRÉ ». Quant aux spécimens de LAMBILLION, il est à craindre qu'ils soient perdus. Presque toute sa collection se trouvait aux mains de M. DERENNE, et sauf les étiquettes, elle a été détruite en partie, lors de la mort tragique de ce dernier. Les *Zophodia* ne s'y trouvaient pas, pas plus d'ailleurs que parmi un petit lot ayant appartenu à LAMBILLION et qui était en possession de M. MARÉCHAL.

Platyptilia ochrodactyla HÜBNER.

Cette espèce est rare dans les environs de Mons. Le 17-VIII-1942, j'ai trouvé 1 ♀ à Nimy sur la Tanaïsie (*Tanaacetum vulgare* L.), ce qui m'a permis de rechercher la chenille à

(6) Loc. cit. p. 33.

(7) BERCE, E., *Faune Entomologique française. Lépidoptères*, vol. VI, p. 349, pl. 8, fig. 8.

(8) SPULER, *Die Schmetterlinge Europas*, vol. II, p. 207, pl. 82, fig. 17.

cet endroit où ne poussent que quelques pieds de cette plante. Le 12-VI-1943, j'ai trouvé 14 chenilles dans les tiges et une autre qui, sortie de la tige, s'était attachée sur une feuille de *Vesca* voisine des *Tanacetum*. J'ai alors cessé mes recherches pour ne pas détruire la station. Cette dernière chenille ne s'est chrysalidée que le 15-VI-1943 pour donner son papillon le 30-VI-1943. Les autres, parmi lesquelles j'avais préparé 2 chenilles, commencèrent à chrysalider sur les parois de la cage grillagée à partir du 16-VI-1943. J'ai obtenu en tout 8 papillons : 3 ♂♂ et 5 ♀♀ du 3 au 7-VII-1943. Cette chenille est facile à trouver, trahissant sa présence dans la tige de *Tanaisie*, par un amas de crottes à l'intersection d'une feuille avec la tige. En plus des captures que j'ai déjà mentionnées dans le catalogue de L'HOMME (9), je signale 1 ♂ pris à Ghlin le 12-VII-1941, d'autres à Mons (Wartons), et une chenille trouvée à Hautrage; et pour la partie française: 1 ♂ de Marseillé (achat à M. BURTEAU) et 1 ♀ capturée par moi à l'Épinoy, Nord, le 9-VII-1934.

Platyptilia pallidactyla HAWORTH.

(*Platyptilia bertrami* RÖSSLER).

Cette espèce est beaucoup plus rare que *P. ochrodactyla* HÜBNER. On l'en distingue surtout en ce qu'elle est beaucoup plus pâle, plus grisâtre, avec les dessins fortement effacés et les tibias postérieurs presque unicolores, ne portant pas les 2 anneaux foncés d'*ochrodactyla*. Pourtant chez certains exemplaires de *pallidactyla*, il y a des traces de ces anneaux, mais ils ne sont jamais aussi bien marqués que chez l'espèce précédente.

A la capture déjà notée (10), il faut ajouter 1 ♂ pris par moi à Mons, le 11-VII-1940; et pour la France, 1 ♀ que j'ai prise à Saint-Philibert-sur-Orne, Orne, le 20-VII-1927.

Ditula (Capua) STEPHENS) angustiorana HAWORTH.

Aux captures que j'ai indiquées (11), je dois ajouter 2 ♀♀ que j'ai prises à Mons, les 24-VII-1936 et 10-VII-1937, dont un exemplaire « minor » qui n'a que 12 mm. d'envergure.

(9) Loc. cit. fasc. II, n° 2135, p. 180.

(10) Idem., n° 2136, p. 181.

(11) Bull. Mus. royal Hist. nat. Belg., T. XVIII, n° 5, p. 2.

Tortrix viburniana FABRICIUS.

M. LEGIEST m'a soumis une petite série de 4 spécimens capturés à la lumière, à Saint-Idesbald, par M. VANDERGUCHT; il m'a permis d'en conserver 1 ♂ portant la date du 29-VI-1937; c'est un exemplaire « minor » qui n'a que 17 mm. d'envergure.

Cette espèce n'est pas facile à distinguer de *C. unicolorana* DUPONCHEL, où l'aile antérieure du ♂ est différente, un peu plus étroite, à apex plus pointu, angle interne plus arrondi, bord externe plus oblique. De plus, à l'aile postérieure, les nervures qui embrassent l'apex, surtout l'inférieure, sont plus courbées. Il serait utile d'examiner l'exemplaire de *unicolorana* renseigné par DE CROMBRÜGGHE DE PICQUENDABLE (12) comme ayant été pris à Libin. Cet auteur croyait la chenille polyphage, mais LHOMME (13) et J. DE JOANNIS (14) ne citent qu'*A s p h o d e l u s*, plante qui ne doit pas exister à Libin. J'ai élevé sur cette plante, des chenilles reçues de Vannes, Morbihan, de L. DE JOANNIS.

Gypsonoma aceriana DUPONCHEL.

Cette espèce ne semble pas rare à Mons où j'ai capturé le papillon et récolté de nombreuses chenilles dans les jeunes tiges d'un Peuplier blanc qu'on venait d'abattre. Ces chenilles se trouvaient donc à une grande hauteur. J'en ai aussi observé dans les jeunes tiges adventives des troncs de Peuplier du Canada, à Maisières. J'ai pris également le papillon à Warquignies et Bersillies-l'Abbaye.

Mes exemplaires belges sont différents du véritable *aceriana* de DUPONCHEL dont je possède des sujets éclos de chenilles reçues de l'abbé L. DE JOANNIS, chenilles qu'il avait récoltées à Vannes (Morbihan), le 26-V-1909 (chrysalidations le 30-V-1909; éclosions du 9 au 22-VII-1909), dans de jeunes tiges de Peuplier.

Les *aceriana* de Belgique, donc race du Nord, sont plus grands, à dessins plus foncés, plus noirs, nets et non relativement flous comme dans ceux du Midi. Le fond des ailes anté-

(12) Loc. cit., p. 81, n° 1582.

(13) Loc. cit., n° 2327, p. 258-259.

(14) DE JOANNIS, J., 1908, *Contribution à l'étude des Lépidoptères du Morbihan*. (Ann. Soc. Ent. France, vol. LXXVII, p. 775, n° 149.)

rieures est franchement d'un blanc rosé et non d'un ton plus chaud virant au blanc jaunâtre; les lignes d'un gris de plomb sont larges et bien marquées. Les chenilles sont beaucoup plus foncées que celles de Vannes; elles ont la tête et l'écusson d'un brun presque noir alors que ces parties sont d'un brun marron chez les chenilles du Morbihan. La chrysalide est moins lisse et plus foncée.

Je donne à cette forme le nom de *belgiensis* f. nov. et prends comme holotype, 1 ♂ : éclosion du 30-VI-1941 (chrysalidation du 18-VI-1941) d'une chenille trouvée dans une jeune tige de Peuplier blanc, à Mons, le 4-VI-1941; comme allotype: 1 ♀, éclosion du 5-VII-1941, du même élevage; une série de paratypes du même élevage et des captures citées ci-dessus.

Cerostoma sequella CLERCK.

M. L. LEGIËST m'a fait savoir qu'il possède 1 exemplaire capturé à Maboge, par M. R. DE RUETTE, le 15-VIII-1941.

Blastodacna hellerella DUPONCHEL.

Plusieurs auteurs ont confondu cette espèce avec *B. putripennella* ZELLER; d'autres, J. DE JOANNIS (15), HERING (16), admettent avec raison les 2 espèces. Les adultes, les chenilles et leur façon de vivre sont bien différents. On distingue les papillons par le mélange de roux brunâtre chez *putripennella*, tandis que *hellerella* est purement blanc et noir violacé. Je doute, comme le dit DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE (17) que le roussâtre de *putripennella* disparaisse quand le papillon a volé. Les chenilles de *hellerella* vivent en automne dans les baies d'Aubépine; celles de *putripennella* se rencontrent au printemps dans les boutons, les jeunes pousses et les fleurs du Pommier. On pourrait croire qu'il y a 2 générations d'une même espèce, avec genre de nourriture spéciale pour les chenilles de chacune d'elles et coloris différents des papillons. Il devrait

(15) DE JOANNIS, J., 1908, *Contribution à l'étude des Lépidoptères du Morbihan*. (Ann. Soc. Ent. France, vol. LXXVII, p. 807) et 1915, *Etude synonymique des Microlépidoptères de Duponchel*. (Idem., vol. LXXXIV, p. 95.)

(16) HERING, M. *Die Tierwelt Mitteleuropas. Die Schmetterlinge*, p. 104.

(17) DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE, G., 1906, loc. cit., 2^e part. (Idem, T. XIV, p. 61, n^o 3573.)

alors y avoir des éclosions entre les deux époques d'apparition des chenilles : fin automne, hiver ou premier printemps, ce que personne n'a jamais signalé. Or J. DE JOANNIS m'a écrit avoir déterminé assez souvent ces Papillons pour divers collectionneurs et il a noté, contrairement à DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDABLE, des dates d'apparition pour chacune des 2 espèces, en mai, juin, juillet et août ! Lorsque j'habitais Frameries, je trouvais *hellerella* le long d'une vieille haie d'Aubépine où je le prenais au vol, en juin. Je l'ai capturé à Wasmes, le 9-VII-1925 ; et l'ai élevé d'une chenille trouvée à Frameries, dans une baie d'Aubépine, le 30-IX-1929 (éclosion le 17-VI-1930). J'ai en collection une chenille trouvée dans les mêmes conditions le 26-IX-1928 ; elle est bien différente de celle de *putripennella*. Sa description est la suivante : verdâtre ; tête brune avec quelques tâches plus foncées en arrière ; clapet brun noirâtre ; pattes écailleuses brun pâle ; pattes membraneuses de la couleur du ventre qui est plus pâle que celle du dos, avec couronnes brunes ; corps portant des poils courts, blanchâtres, 7 mm. × 1,25 mm. Description faite à un grossissement de 36.

Coleophora flavipennella DUPONCHEL.

J'ai trouvé 3 fourreaux, à Maisières, le 12-V-1936, en battant les chênes. Après préparation d'une chenille pour ma collection, j'ai fait l'élevage des deux autres qui m'ont donné l'éclosion de 1 ♂ le 12-VI-1936 (chrysalidation le 3-VI). Papillon et fourreaux sont bien semblables à ceux que je possède de Kiel, Schleswig-Holstein.

Je pense que cette espèce a été confondue avec *Coleophora lutipennella* ZELLER, espèce très commune dans le Brabant et en Campine, d'après DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDABLE (18) qui la dit également observée à Beez et à Jomeaux. Je l'ai trouvée assez communément sur les chênes du bois d'Eugies et capturé à Boussu.

M. HERING (19) signale que ces deux espèces sont semblables en ce qui concerne les mines créées par les chenilles et leur genre de vie ; les fourreaux ne peuvent être différenciés. Les papillons se ressemblent aussi beaucoup : *lutipennella* est d'un jaune-ocre luisant, pas plus clair au bord antérieur ; *flavipen-*

(18). Loc. cit., 2^e partie (Idem, T. XIV, p. 68, n^o 3640).

(19) HERING, M., *Die Blatt-Minen Mittel- und Nord Europas*, p. 421-422.

nella est d'un gris jaune à brun, d'un jaune pâle peu distinct au bord antérieur, plus mat que le précédent; on note aussi de légères différences dans l'épaississement de la base des antennes. Il y a donc peu de différences: en résumé, en mettant les deux espèces l'une à côté de l'autre, on constate que *lutipennella* est un peu plus clair, plus luisant que *flavipennella* dont la côte est plus jaunâtre.

Jusqu'à présent, *flavipennella* n'a été renseigné en Belgique, qu'à Louvain, d'après DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE ayant puisé ce renseignement dans le catalogue de Ch. DE FRÉ (20). On peut même se demander s'il s'agit bien de cette espèce. D'après DE FRÉ: « endroits humides plantés de Saules, de juin à juillet. Louvain. Le fourreau en mai et juin sur les Saules. » Ce n'est nullement la nourriture de *flavipennella*. HERING (21) ne renseigne que le chêne et le poirier. Il y a probablement eu ici confusion avec une autre espèce de ce groupe dont les papillons sont si voisins.

Elachista atricomella STAINTON et *monticola* WOCKÉ.

Ces deux espèces si voisines sont souvent confondues. Elles l'ont même été par J. DE JOANNIS (22) comme le fait supposer ce qu'il a dit des époques d'apparition des papillons et de la nourriture des chenilles. Il indiquait: « *atricomella* ST. juillet. Environs de Vannes ». C'est *monticola* qui vole à cette époque. Pour l'autre espèce, il imprimait: « *monticola* Wck. mai-juin. Environs de Vannes. Chenille: avril, *Dactylis glomerata* L. ». Or c'est *atricomella* qui vole à ce moment et qui mine cette Graminée; *monticola* vivant de *Carex*. D'ailleurs, je constate par les papillons qu'il m'a envoyés, que c'est bien ainsi: j'ai reçu un exemplaire de « Vannes », sous l'étiquette: « *monticola* — *Dactylis* » qui est un *atricomella*, alors que l'exemplaire de « Canterbury » reçu sous le nom de « *atricomella* » est un *monticola*.

(20) DE FRÉ, Ch., loc. cit., p. 144.

(21) HERING, M., *Die Tierwelt Mitteleuropas. Die Schmetterlinge*, p. 144.

(22) DE JOANNIS, J., 1908, *Contribution à l'étude des Lépidoptères du Morbihan* in Ann. Soc. Ent. France, vol. LXXVII, p. 813.

Talaeporia (Bankesia) staintoni WALSHINGHAM.

J'ai donné antérieurement (23) quelques renseignements sur la découverte de cette espèce à Boussu-Bois.

JANMOULLE a publié des notes intéressantes, surtout sur l'accouplement (24) et l'élevage (25) de *T. staintoni* trouvé par lui en abondance dans la Forêt de Soignes. Vu la grande différence dans le mode de vivre des individus de la Forêt de Soignes et de ceux de Boussu-Bois, M. E. JANMOULLE et moi-même nous nous étions demandé s'il s'agissait bien de la même espèce. Mon aimable correspondant m'envoya 3 ♀♀ pour tenter de les accoupler avec des ♂♂ de Boussu-Bois. Le 21-III-1941, je me rendis en cet endroit et y vis voler de véritables essaims de *staintoni*. Une pluie fine tombait, mais la température était très douce. La station s'était grandement étendue : l'espèce volait sur toute la longueur du mur, c'est-à-dire sur une distance d'environ 300 mètres. Déjà les 11 et 13-III-1941, j'avais capturé quelques ♂♂ isolés.

Je mis en présence des 3 ♀♀ de la Forêt de Soignes, des ♂♂ de Boussu-Bois, et l'accouplement se fit sans aucune hésitation. Il dure peu de temps : de 10 à 30 minutes environ. J'ai pu confirmer les faits constatés par JANMOULLE, concernant le comportement de la ♀ avant et après l'accouplement.

Une ♀ que j'avais gardée en vie m'a donné une ponte ; mais l'élevage n'a pas réussi, n'ayant pu m'en occuper comme je l'aurais voulu. Les chenilles étaient écloses le 12-V-1941. Cette petite expérience montre en tout cas, qu'il s'agit bien d'une même espèce ayant deux façons de vivre.

La question de la nourriture pour la colonie de Boussu-Bois reste une énigme pour moi. Non seulement rien ne pousse sur ce mur neuf, mais on a même en 1941, rechargé le trottoir avec des cendrées, détruisant ainsi les quelques rares herbes que l'on pouvait y trouver. Et pourtant, en 1943, j'ai pu me rendre compte que la colonie avait prospéré en nombre et en étendue. De nombreux adultes volaient non seulement aux endroits signalés ci-dessus mais aussi le long du chemin de fer industriel du puits Saint-Antoine vers la gare de Dour, ce qui allonge encore d'une centaine de mètres la place de vol de cet intéressant *Talaeporia*.

(23) Lambillionea, 38° ann., p. 186.

(24) Bull. Mus. royal Hist. nat. Belg., T. XIV, n° 25, 1938, 4 p.

(25) Idem, T. XVI, n° 24, 1940, 7 p.

Mons, le 3 mars 1945.